

FRANÇAIS I

Durée : 4 heures

L'épreuve de français I consiste en une dissertation sur le programme de français et philosophie de classe préparatoire.

SUJET

« Tout homme tient toujours à quelque chose plus qu'à la paix. Un ouvrier veut la paix, mais pas avec les patrons ; un croyant veut la paix, mais pas avec les anticléricaux ; écrivain veut la paix, mais pas avec ceux qui l'empêchent d'écrire ; un patriote veut la paix, mais pas avec ceux qui attaquent sa patrie. Bref, il existe toujours une raison pour faire la guerre, meilleure que celle qui empêche de la faire. »

Jean Grenier, *A propos de l'humain*, Les Essais LXXXIV, NRF Gallimard, p. 31- 32, 1955

Vous discuterez cette citation à la lumière de votre connaissance des œuvres du programme et de votre culture.

COMMENTAIRE GENERAL

Faute d'analyse du sujet et de réflexion, beaucoup de candidats ne voient pas en quoi le propos de Grenier est paradoxal, et proposent un traitement très superficiel consistant généralement en une récitation de connaissances et non en une argumentation. La complexité des rapports entre guerre et paix est rarement vue.

Le fait que la plupart des copies passent à côté du sujet montre que la population des candidats n'est plus adaptée à l'épreuve.

ANALYSE ET COMPREHENSION

Les candidats étaient invités à réfléchir sur le paradoxe selon lequel il existerait *toujours* une *raison meilleure* pour préférer la guerre à la paix. On s'attendait à ce qu'ils se demandent ce que raison veut dire ? N'est-elle qu'une rationalisation ou une justification d'un intérêt ? Peut-il s'agir d'un motif idéologique d'agir ? N'est-il pas raisonnable de préférer la paix inconditionnellement ? Quelle peut être cette « raison » qui va contre la raison (le raisonnable) ? Or, très rares sont ceux qui s'interrogent sur le terme « raison ».

1. Erreur de compréhension

Dans des copies, où la citation est carrément ignorée, on place directement des « topos » tout faits sur la bonté ou la méchanceté de l'homme, sur le bonheur, la paix intérieure, le pacifisme, l'existence et la possibilité de la paix en général, ou encore sur l'influence de la volonté humaine sur le cours de l'histoire, voire sur le communautarisme.

Quelques copies séparent les exemples de la citation et les illustrent linéairement : l'ouvrier est assimilé à l'argent ; le croyant, à la religion ; le patriote, à la politique. Dans certains devoirs, on fait des remarques méprisantes ou paternalistes (certaines nous renvoient au 19^{ème} siècle) sur le comportement de l'ouvrier à l'égard de son patron, ce qui montre que beaucoup de candidats n'ont aucune idée de la réalité de la situation économique et sociale des ouvriers. Cela ne laisse pas d'inquiéter de la part de futurs cadres.

Enfin, on fait parfois de Grenier un belliciste en lui attribuant l'opinion selon laquelle il y a toujours une meilleure raison de la faire la guerre.

2. Lecture superficielle de la citation

Pour la majorité des candidats, la citation signifie très platement que l'homme fait toujours passer son intérêt égoïste, personnel, son « profit » avant son désir de paix. Très rares sont ceux qui saisissent le paradoxe exprimé dans la première phrase de la citation et la dernière et qui se demandent comment on peut dire que l'homme tient *toujours* à quelque chose plus qu'à la paix et prétendre qu'il existe *toujours* une *raison meilleure* pour faire la guerre. Une lecture superficielle de la citation amène le plus souvent une discussion vague pour savoir si la paix est préférable à la guerre. Les correcteurs ont privilégié ceux qui envisagent au moins d'autres motifs d'agir que les seuls désirs matériels.

COMPOSITION ET ARGUMENTATION

Le sujet, généralement cité en introduction mais non analysé, est souvent traduit *ex abrupto* sous la forme d'un plan. Quelquefois, le sujet n'est même pas mentionné.

1. Plan le plus fréquent

Ce type de plan met face à face la guerre et la paix : souvent lourdement ; habilement quelquefois dans les meilleures copies :

I Les « raisons » de faire la guerre

Comme « raisons » (motifs et causes sont souvent confondus), on trouve dans cette partie : la méchanceté naturelle de l'homme, parfois d'origine génétique selon certains, son agressivité, ses instincts, son animalité, l'intérêt, le profit, l'argent, le commerce, la religion, les « causes » politiques et idéologiques, la recherche du bonheur, la liberté.

Dans cette partie I, on examine quelquefois les avantages de la guerre en ajoutant alors aux thèmes précédents : le progrès technique, la conquête économique, les honneurs, l'héroïsme.

II Mais l'homme a des « raisons » de préférer la paix

Selon un ordre décroissant de fréquence dans les copies sont cités : l'intérêt, le profit, le commerce, l'instinct maternel, l'amour, l'amitié, les plaisirs de la chair, le devoir, l'éthique. Sans que cela leur pose problème, beaucoup utilisent les mêmes arguments pour justifier la thèse et l'antithèse : par exemple le commerce qui est facteur de guerre (avec les marchands d'armes d'Aristophane) dans la partie I devient facteur de paix avec Kant dans la partie II.

III Les moyens de parvenir à la paix ou de la garantir, de la perpétuer.

On cite le plus souvent le rire, la moralité, le droit, la clémence, le pacifisme. Dans les bonnes copies, on s'efforce de dépasser la contradiction entre I et II en recourant à l'idée d'une réalisation de la paix par une force transcendante aux motivations conscientes et subjectives des hommes : le mouvement de l'Histoire voulu par Dieu à quoi se subordonne la violence (Hugo), le plan providentiel de la nature (Kant). On s'appuie aussi sur l'idée que la paix n'est pas une utopie car elle se réalise par et à travers la guerre, qui n'en est qu'une étape et un moyen.

2. Plan purement illustratif

Ce type de plan consiste en une énumération d'exemples, souvent avec des détails superflus, permettant de « remplir » la copie :

I Exemples de violence guerrière dans les œuvres

II Exemples de paix

III Exemples montrant la difficulté de la paix.

CONNAISSANCES ET CULTURE

Les références aux œuvres sont présentes dans la plupart des copies, mais souvent sous forme de « topos » appris par cœur, de citations récitées et si peu dominées dans leur contexte qu'elles sont parfois comprises à contresens.

1. La Paix d'Aristophane

Il était logique d'exploiter l'opposition entre des forces qui justifient la poursuite de la guerre : *Sacripan* et les artisans fournisseurs d'armes ; *Cléon* et ses successeurs et des groupes qui restent attachés à la paix : paysans ; autres artisans.

Souvent l'ambiguïté de Trygée n'est pas vue : il passe sans nuance pour un bienfaiteur, un « altruiste ». Les erreurs abondent : « La paix est difficile à atteindre. C'est pour cela qu'Aristophane a représenté la déesse Paix sur un bousier géant volant. Elle est si fragile qu'elle peut s'envoler par la grande porte » ; « Trygée sort tout seul la Paix de sa caverne » ; Lavendange monte sur un « escabeau » et même sur un « escargot » ; parfois, Aristophane devient Aristote ; les noms sont écorchés : « Lavandange », « Péloponaise », « Spartiens », « Sparth », « Désiré » pour Festivité ; Lavendange chevauche le « bouseux » ; le « cœur » antique.

2. *Projet de paix perpétuelle de Kant*

Cette oeuvre permettait aux candidats de comprendre la distinction entre la raison instrumentale et le raisonnable, le choix de la paix qui est fondamentalement le choix de la raison, ce qui invalide tout autre argument ou motif en faveur de la guerre et rend possible la constitution d'un véritable concept de droit international.

Dans les copies, l'imprécision des connaissances transforme en arguments d'autorité des propositions qu'il fallait établir. Ainsi, on ne peut se contenter d'affirmer que la constitution républicaine est indispensable à la paix internationale, il faut justifier pourquoi. Il en est de même en ce qui concerne l'affirmation selon laquelle le développement historique a, selon Kant, pour fonction d'actualiser une disposition morale élevée d'abord en sommeil. Certaines erreurs et contresens sont inacceptables : « Pour Rousseau, il y a une sociabilité naturelle, et de même pour Kant la tendance naturelle de l'homme est la paix par sa bonté naturelle » ; « Pour Kant, le régime légitime est la démocratie » ; « Kant dans le *Projet de paix perpétuelle* prône la création d'un seul Etat qui contiendrait tous les autres » ; « Pour Kant, la vraie paix perpétuelle est au cimetière, ainsi la paix véritable est associée à la mort » ; « l'indissociable sociabilité » ; « l'associable sociabilité » ; « l'insociable associabilité » ; « l'insociable sociabilée » ; le droit cosmopolitique devient souvent « droit cosmopolite », voire « cosmopolitain ».

3. *Quatrevingt-treize d'Hugo*

La complexité et l'ambiguïté des personnages dans le roman, de la position d'Hugo à l'égard de la Révolution n'est pas perçue. Souvent, l'oeuvre est tirée du côté d'un pur relativisme, et se réduit à un conflit de deux parties opposées qui veulent chacune imposer « leur système », alors que « le pays ne peut en adopter qu'un seul ». L'opposition entre Gauvain et Cimourdain devient celle entre un pacifiste qui refuse toute guerre et un belliciste qui ne veut que la force. Quant à Lantenac, qui, malgré son attitude violente, reste attaché à l'ordre paisible de la société traditionnelle, il est volontiers réduit à « une bête sauvage, un être sanguinaire qui ne veut que la guerre et restera inaccessible à toute pitié » ; un candidat le qualifie même de « bombe à retardement qui n'a pas besoin de donner ses raisons pour faire la guerre ». Les erreurs sont nombreuses : « Hugo développe dans son roman le massacre de la saint Barthélémy » ou « Hugo rapporte l'histoire de la Commune » ; « Hugo, pourtant pacifiste, a fait la Révolution française contre les Royalistes » ; « Le marchand d'armes est déçu, dans 93 de Hugo, que la paix soit revenue » ; « Tellemarch est l'image emblématique de la violence » ; « Lantenac se fait sauver et soigner sans aucune rançon demandé (sic) puis lui aussi sauve une fille, ce qui entraîne qu'il soit sauvé une nouvelle fois par Cimourdain : cette unification des gens permet de sauver plusieurs personnes ». Les Blancs deviennent les Bleus, et réciproquement. Les noms sont également écorchés : « Lantennac » ; « L'Antenac » ; « Lantnac » ; « Mârat » ; « Mara » ; Gauvain devient parfois « Gauvin », « Govin », et même « Gavard » ; Cimourdain devient « Simourdin » ; « Cimontrain » ; « Pléchart » ; « La Torgue » ; « Himanus » ; « Radoube » et même « Gras Double » ; « Herbe de Pailles » et même « Auberge de la Courte Paille ».

Soucieux de montrer leur culture générale, quelques candidats citent Alain, Ricoeur, Derrida. Certains se réfèrent, pertinemment parfois, à Hegel, Freud (Eros/Thanatos), Machiavel, Clausewitz ou au contexte d'après-guerre de la citation de Grenier. Souvent, on se réfère à l'actualité de la guerre en Irak. Les noms propres sont déformés : « Hobbs » ; Hobs » ; « Hobbs » ; « Hobz » ; « Hops » ; « Grossius ». Les formules cocasses ne sont pas rares : « Pour Closevits (sic), la guerre est la continuation de la paix par d'autres moyens » ; « Le philosophe anglais Hobbs (sic) déclarait : l'homme est un loup ».

EXPRESSION

Le niveau de rédaction : style, orthographe, grammaire, ponctuation est déplorable dans trop de copies. Voici quelques exemples d'orthographe fantaisiste : « celon » ; « sitation » ; « deplus » ; « peut importe » ; « se rendre mettre » ; « se magnifester » ; « hérotique » ; « patrillotisme » ; « cytoyens » ; « ignisiatives » ; « torres » (torts) ; « l'hardeur » ; « guillautiné » ; « inniorant ». Quelquefois, l'écriture est phonétique : « Cette proposition ne peut être caprouvée (sic) ». Certaines formules sont cocasses : « Lavendange met la main à la patte » ; « Lantenac et Cimourdain sont ego dans la haine » ; « il pourra manger à sa fin » ; « le K. O. originel ».

Barbarismes, impropriétés, confusions abondent : « cosmopolisme » ; « perpétualité » ; « irradier » ; « irradié », (éradiquer) ; « culiné » (culinaire) ; « suppression » (suppression) ; « l'annexion » ; « l'affreusité » ; « dydactile » (didactique) ; « barbarerie » ; « acceptance » ; « similiblé » ; « dénigration » ; « pacifisque » ; « posture » pour position ; « perpétuer » pour perpétrer ; « atteindre » pour attenter ; « assouvir » pour asservir ; « l'arctype » pour l'archétype ; « extension » pour expansion ; « ardu » pour ardent ; « adhérence » pour adhésion ; « insertion » pour assertion ; « dissolu » pour dissous ; « proscrire » pour prescrire ; « réciproquement » pour respectivement ; « prévoir » pour prévaloir ; « coupelle » pour coupe (vivre sous la « coupelle » de l'Etat ; « engranger » pour engager ; « affliger » pour infliger ; « corollaire » pour corrélat ; enfin « belliqueux » pour belliciste ; « pacifiste » pour pacifique ; « cœur » pour chœur, confusions qu'une connaissance élémentaire du programme de l'année aurait dû éviter.

Quant aux fautes grammaticales, elles sont trop nombreuses : absences d'accord entre sujet et verbe, entre nom et adjectif, erreurs dans l'utilisation des pronoms : souvent on ne sait pas à quel nom renvoie tel ou tel pronom, des prépositions, phrases disloquées, etc. On abuse du pronom d'insistance : « Hugo lui a confiance en la bonté de l'homme », ce qui irrite les correcteurs.

Enfin, la présentation laisse trop à désirer dans beaucoup de copies : abus du « blanco », écriture illisible, zones blanches non réécrites rendant incompréhensibles des phrases.

ANALYSE DES RESULTATS

La moyenne est de 8,24 (8,46 en 2002) ; l'écart type, de 3,12 (3,02 en 2002). Le mode (moyenne de fréquence) est de 7. Il y a peu de très bonnes notes. Les correcteurs sont frappés par la grande hétérogénéité des paquets de copies provenant des différents centres. Il y a probablement des classes très faibles où la dissertation est pratiquement infaisable.

Une trentaine de copies appartenant au même centre ont rendu quasiment le même devoir consistant en un montage de citations et d'analyses totalement apprises par cœur. Cela en dit long sur la façon dont la dissertation est perçue dans certaines classes.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Rappelez-vous qu'une dissertation digne de ce nom :

1. propose dans son intégralité la citation soumise à la réflexion (recopier la citation et le libellé en tête de copie est insuffisant) ;
2. réfléchit sur cette citation en analysant attentivement ses termes, sans chercher à la ramener à tout prix à un sujet déjà traité en cours ;
3. soumet alors au lecteur une problématique et le plan qui en découle.

Rappelez-vous qu'un plan :

1. répond à une problématique dégagée après analyse du sujet proposé et non à une problématique étudiée en cours ;
2. présente une argumentation articulée et non une juxtaposition d'idées péremptoirement affirmées (et parfois contradictoires) ;
3. permet d'exploiter les œuvres en fonction du sujet et non l'inverse.

Rappelez-vous que les références provenant des œuvres au programme ou de sa culture générale :

1. ne doivent pas se substituer à l'argumentation ;
2. ne doivent pas servir d'ornementation gratuite ;
3. sont indispensables pour illustrer le développement.

Rappelez-vous qu'une copie correcte :

1. respecte l'orthographe d'usage (y compris les accents) et les règles d'accord ;
2. présente une syntaxe ferme et claire ; adopte un lexique précis et soutenu ;
3. utilise une ponctuation pertinente ;
4. propose des articulations logiques pour baliser l'argumentation ;
5. soigne la présentation formelle (alinéas, propreté, lisibilité)

Sachez que les correcteurs n'exigent pas des exercices de style mais attendent tout simplement que des candidats, qui se destinent au métier d'ingénieur, sachent communiquer dans des écrits respectant les règles élémentaires de la langue.

FRANÇAIS II

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve portait sur le thème de la Paix illustré par *La Paix* d'Aristophane, *Projet de Paix Perpétuelle* de Kant et *Quatrevingt-Treize* de Victor Hugo. Il a été proposé aux candidats un extrait du *Chant funèbre pour les morts de Verdun* d'Henri de Montherlant publié en 1924. Ce texte de 2000 mots environ devait être résumé en 200 mots avec une tolérance de 10%. Cet exercice noté sur 8 points était complété par un sujet de réflexion noté sur 12 points : « Montherlant déclare : "Il faut que la paix ce soit « vivre », qu'elle ne soit pas une dévitalisation. » Cette conception de la paix est-elle partagée par les auteurs du programme ? »

COMMENTAIRE GENERAL DE L'ÉPREUVE

Le sujet ne semble pas avoir surpris les candidats ; très peu de copies sont restées inachevées. Le volume des dissertations était en moyenne assez copieux.

Les trois œuvres ont été utilisées sans difficultés

ANALYSE PAR PARTIE

Le résumé

Le texte à résumer pouvait surprendre à la première lecture par son aspect oratoire et sa longueur. Il était cependant, peu dense et assez facile à comprendre. Les candidats n'ont pas rencontré de problème de langue ni de vocabulaire. Ils ont parfois eu du mal à conserver l'équilibre entre les différents mouvements de la démarche, à hiérarchiser les idées et à en souligner clairement les articulations. On s'est attardé parfois sur la première page en occultant la référence à la jeunesse ; à l'inverse on a sacrifié la critique du pacifisme pour diluer l'exhortation finale dont le sens précis n'a pas toujours été assez finement entendu.

La première phrase et la première partie surtout ont donné lieu à des restitutions approximatives ; la critique du pacifisme n'a pas toujours été bien comprise mais la démarche générale a le plus souvent été correctement cernée.

La plus grande difficulté consistait à synthétiser de façon précise sans schématisation la pensée de Montherlant. Les correcteurs ont encore eu à sanctionner les montages de citations. La plupart des candidats se sont efforcés de conserver le ton certains même ont essayé de restituer le style de l'auteur. Ils y sont parvenus avec plus ou moins de bonheur. Le résumé pouvait aisément être fait de façon précise dans les limites de la longueur imposée, certains ont été excellents tant sur le plan de la rédaction que de la compréhension et ont obtenu le maximum des points. .

La dissertation

La plupart des devoirs témoignent d'une connaissance satisfaisante des œuvres au programme. A côté de devoirs qui se réfugient dans un bavardage géopolitique d'actualité pour tenter de contourner le programme, on a pu lire des réflexions remarquables qui avec finesse et intelligence proposent un cheminement subtil intégrant en particulier sans la réduire la pensée de Kant. Entre les deux beaucoup de candidats s'efforcent de montrer qu'ils ont bien suivi leurs cours en restituant ce qu'ils ont appris mais souvent sans une prise en compte suffisante du sujet. Beaucoup de développements sont inefficaces faute d'avoir correctement précisé au départ ce que recouvrait pour Montherlant le mot « vivre » et l'idée de dévitalisation. Ainsi, trop peu de candidats ont noté qu'il s'agissait de rechercher dans la paix les vertus héroïques de la guerre... Seul l'aspect « joie de vivre », illustré par le festin d'Aristophane, a été souligné. Ce défaut d'analyse faisait glisser la réflexion vers des considérations inappropriées ou des conclusions injustifiées, des platitudes, parfois des absurdités.

Presque tous les devoirs sont construits mais trop souvent l'étude au lieu d'être problématisée juxtapose une confrontation de la citation aux textes pris successivement, la démarche de ce fait manque de logique, de clarté et de rigueur.

Les références aux œuvres sont parfois plus narratives qu'analytiques. Cependant on trouve des citations précises bien adaptées, des éléments de réflexion fins et judicieusement illustrés. Il a été noté une amélioration de la qualité de l'expression et de l'orthographe

ANALYSE DES RESULTATS

La moyenne est de 8.8 donc légèrement supérieure à celle de l'année dernière ; les notes vont de quelques 0 (attribués à des copies indigentes pénalisées de plus pour un dépassement des limites du résumé ou des fautes d'orthographe) jusqu'à 19. les niveaux des candidats assez hétérogènes et la nature du sujet ont permis un étalement des notes satisfaisant.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Résumé

1) Mieux marquer les liens logiques et les articulations du texte par des paragraphes.

Certaines copies se présentent encore comme "un bloc" indigeste qui ne permet pas de saisir le mouvement du texte.

2) Améliorer l'expression souvent maladroite.

Les étudiants doivent comprendre que la reformulation des idées ne consiste pas en un effort systématique pour ne pas réemployer les termes du texte d'origine, ce qui aboutit parfois à du charabia. L'objectif premier est que le texte soit "lisible".

3) Il est dommage de perdre un point pour un dépassement minime de la longueur tolérée ou l'oubli de la mention du nombre des mots employés, de subir une pénalité doublée pour fraude dans cette indication.

Dissertation

Il serait souhaitable de

1) Définir attentivement les termes-clés de l'énoncé pour éviter les interprétations rapides ou superficielles qui mènent à des réflexions pauvres ou non pertinentes.

2) Exploiter ces définitions dans le travail de problématisation de l'énoncé qui doit d'éviter de longs développements hors-sujet

3) Ne pas se contenter d'un plan simpliste "par auteur" confrontant successivement la thèse contenue dans le sujet à chaque œuvre.

4) Faire des références précises aux œuvres et restituer fidèlement la graphie des noms propres.

Se relire pour éviter les pénalités pour fautes d'orthographe qui peuvent aller jusqu'à 4 points.